

Quatrième dimanche de Carême

**Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :
Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.**



Tu me reçois, quand je te reçois Père miséricordieux.

Tu nous as envoyé ton Fils.

Il s'adresse à nous à travers la parole de l'Écriture.

Il se donne à nous sous les espèces du pain et du vin.

C'est toi, mon Dieu, qui viens à moi.

Et moi, je viens en malade auprès du médecin de la vie,

en assoiffé auprès de la source de toute miséricorde,

en aveugle à la lumière de la lumière éternelle,

en pauvre auprès du Roi du ciel et de la terre.

D'après Saint Thomas d'Aquin (Youcat - Le livre de prière, p. 72)

Le retour du fils prodigue - Michel Ciry (1919-2018)

Lecture du livre de Josué 5, 9a.10-12

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. »

Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés.

À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête.

*Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.*

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.

Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15, 1-3.11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

COMMENTAIRE POUR LE 4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

« TENDRESSE »

Nous voici au cœur du Carême, et nous sommes invités par la liturgie de ce dimanche à rejoindre la réjouissance du Peuple de Dieu (le quatrième dimanche de Carême est d'ailleurs nommé « Dimanche de Laetare » selon le premier mot du verset d'introduction à la messe dans le missel : « Laetare Jerusalem », « Réjouis-toi Jérusalem »).

Réjouissance des Hébreux libérés, après le long cheminement de l'Exode, de tout esclavage, de tout déshonneur, et qui ne peuvent retenir leur joie d'enfin vivre du fruit de la terre, du travail de leurs mains. Ils auront pourtant, en ce pays de Canaan, encore de nombreux combats à mener pour s'y installer pleinement en paix et vivre les uns avec les autres au-delà des différentes traditions de leurs tribus d'origine. Mais, en célébrant année après année la Pâque, ils se rappelleront que la liberté est possible pour l'homme malgré l'orgueil des puissants, qu'un vivre ensemble est réalisable malgré nos propres égoïsmes.

Réjouissance de saint Paul, lui le persécuteur aveuglé de haine au nom de sa foi en Dieu, et qui rend grâce pour la miséricorde qui lui a été accordée par le Christ. Il ne peut se taire en voyant la grandeur de l'amour de Dieu qui, par la vie donnée de Jésus, réconcilie juifs et païens, esclaves et hommes libres, pécheurs et justes. Paul connaîtra encore bien des persécutions de la part de ses frères, aura des inquiétudes pour l'avenir des premières communautés chrétiennes, mais ne doutera jamais de la force de la réconciliation obtenue par le Seigneur, de la tendresse sans cesse proposée par le Christ, et dont l'Eglise malgré ses faiblesses et son propre péché, est l'ambassadeur.

Réjouissance de nos propres personnes, heureuses de voir que nos efforts de Carême commencent déjà à porter du fruit. En nous étant tournés plus fortement vers le Seigneur par la prière, le jeûne, le partage, nous avons permis à la grâce d'agir en nos cœurs et de faire grandir en nos vies plus de foi, d'espérance, d'amour. Profitons des trois dernières semaines qui nous amènent vers Pâques pour continuer de nous convertir afin d'être appelant à venir célébrer la Résurrection du Seigneur en ne laissant personne à la porte de sa maison.

Abbé Sylvain Desquiers.

Seigneur, je suis devant toi, avec mes fragilités, mes peurs, mes doutes, mes souffrances. Je te confie bien volontiers tout cela.

Ton soutien m'est nécessaire pour continuer à vivre, continuer à espérer, continuer le combat de ma vie.

La lumière de l'aube est une annonce pleine d'espérance, le jour nouveau apporte un nouvel espoir.



Comme tout un chacun, j'aspire au bonheur ; pas le bonheur éphémère tel que le monde le prône, la réussite, la célébrité, la possession des biens plus qu'il n'en faut, les valeurs de jeunesse, de beauté dictées par la société.

Ce qui compte, c'est d'avoir du prix à tes yeux, Seigneur. C'est de pouvoir dire merci, Seigneur, pour la vie que tu m'as donnée dans ta sagesse éternelle, pour l'existence qui est mienne et qui m'a permis de te connaître.

Dans mes moments de révolte, si je t'ai oublié en apparence, cependant je sais que tu es toujours présent.

Je suis ton fils, tu me comprends et surtout, tu me pardonnes.

Frère Paul Adnot

Le Père qui pardonne - Franck Wesley (1923-2002)